

# **DISCOURS D'OUVERTURE**





# Discours d'ouverture

JEAN-PAUL GOURLOT

**Cirad-ca, Laboratoire de technologie cotonnière, TA 70/16, 34398 Montpellier cedex 5, France**

Mesdames et Messieurs,

Au nom du comité d'organisation de ce séminaire, je suis très honoré d'ouvrir avec vous ce séminaire de dissémination des résultats obtenus au cours du projet de recherche intitulé 'Improvement of the marketability of cotton produced in zones affected by stickiness'.

C'est la conclusion d'un travail acharné de quatre années en coopération de tous les jours entre la 'Sudan Cotton Company' représentée par M. Abdin, l'Agricultural Research Corporation' représentée par M. Fadlala, l'Institut Textile de France' récemment rebaptisé 'Institut Français Textile Habillement' représenté par M. Deltête et le Cirad représenté par M. Déat.

Tout ce travail a été rendu possible grâce aux financements conjoints de l'International Cotton Advisory Committee' représenté par M. Townsend, et le 'Common Fund for Commodities' représenté par M. Boehnke.

Quatre années, cela semble long, cependant, quand il s'agit d'un travail de recherche aussi passionnant, faisant intervenir autant de personnes aux compétences complémentaires, le temps semble se raccourcir très rapidement.

Tous les chercheurs et techniciens de ces différentes institutions ayant participé au projet ont voulu garantir leurs résultats, les vérifier, les peaufiner afin de vous apporter la meilleure connaissance possible sur cette pollution des fibres de coton qu'est le collage. Au cours de ces trois journées, les présentations vont tenter de vous faire percevoir ce travail gigantesque qui a été réalisé.

Les objectifs principaux sont :

- l'augmentation du retour financier aux planteurs au travers du développement de méthodes efficaces de mesure du potentiel de collage des balles produites ;
- l'établissement d'un seuil opérationnel pour la transformation des cotons contaminés ;
- l'augmentation des prix des cotons collants ;
- l'augmentation de la quantité de coton mis sur le marché.

Pour mener à bien ce projet, celui-ci a été articulé en trois composantes dont les objectifs principaux sont :

- faisabilité technique d'une classification sur le collage : une classification commerciale des balles de coton produites assortie d'une mise en lots par qualité homogène telle qu'elle existe pour les paramètres de longueur, micronaire, etc... par analyse HVI (High Volume Instrument) est-elle possible quand le collage des fibres est étudié ? Les principaux résultats attendus concernent le type de méthode de mesure pour une éventuelle recommandation et l'évaluation de la variabilité intra-balle, intra-lot, ..., du collage pour en déduire un mode d'échantillonnage ;

- à partir de quel niveau de collage y a-t-il recrudescence de problèmes de filature : jusqu'à l'initiation de ce projet, aucune connaissance précise n'existait sur les conséquences du collage dans les étapes de transformation en terme de productivité et de qualité. Lors du déroulement de ce projet, nous nous sommes donc efforcés d'étudier ce point. En complément, nous devons mettre en évidence le ou les seuil(s) de collage à partir du ou desquel(s) des problèmes importants commenceraient à apparaître lors de la transformation des fibres. Ce seuil, mis en évidence selon les critères de filateurs, serait alors utilisé pour séparer les balles de coton en fonction de leur collage, et ainsi bénéficier à la première composante de ce projet pour mettre en place une classification commerciale ;
- faisabilité économique d'un classement sur le collage : en fonction de ce seuil, des coûts de classification, de mise en lots, des potentielles décotes financières qui sont attribuées aux cotons collants, etc, une étude économique devait faire le point sur la faisabilité d'une telle classification commerciale pour une compagnie cotonnière dans sa vie de tous les jours. Par ailleurs, deux expérimentations spécifiques ont été réalisées sur l'influence de l'humidité relative et l'effet de la dilution du collage par mélange de cotons collant et non-collant. J'ajouterai que cette dernière composante prévoyait de vous retrouver ici pour vous relater tous ces résultats.

Ce projet s'insère dans une vision plus globale de l'importance de la qualité des fibres de coton pour toute la filière. La défense des parts de marché du coton mis en concurrence avec les fibres artificielles et synthétiques passe par un meilleur contrôle de la qualité des fibres de coton. En effet, pour faire face à cette concurrence, tous les acteurs de l'industrie cotonnière sont appelés à trouver le juste équilibre entre une production de qualité et une productivité compétitive et économiquement rentable. Cet équilibre nécessite inévitablement la conciliation de contraintes, tant économiques que qualitatives, imposées par la matière première et ses caractéristiques naturellement très variables, par les équipements et leur évolution de plus en plus rapide et enfin par les besoins exprimés par le consommateur.

Grâce aux efforts et aux innovations technologiques qui accompagnent l'évolution de la filière coton depuis des décennies, tant au niveau de la production (conduite de la culture...) qu'à celui de la transformation textile, cette fibre reste encore aujourd'hui l'une des premières fibres sur le marché. En plus de son importance économique pour de nombreux pays du monde, les qualités irremplaçables de la fibre de coton poussent tous les acteurs de la filière à relever de nouveaux défis afin de faire face aux enjeux naissants et de répondre aux nouvelles exigences du marché.

La variabilité des caractéristiques des fibres de coton constitue l'un des principaux enjeux que doivent affronter les industriels du coton. La qualité des fibres est fortement liée au bon développement du cotonnier. Elle est donc tributaire de facteurs environnementaux en partie incontrôlables. Dès lors, la constitution de lots homogènes nécessaires à la production de fil de qualité est devenue un besoin explicite formulé par les filateurs. Face à cette variabilité, la recherche cotonnière a mis à la disposition des industriels de nouvelles techniques de caractérisation de la qualité de la fibre, permettant le classement et la constitution de lots homogènes pouvant être transformés dans les meilleures conditions possibles. La grande capacité des chaînes HVI permet une classification systématique de toutes les balles de coton produites, comme c'est le cas notamment aux Etats-Unis. Depuis 1991, toute la production de ce pays (environ 20 millions de balles) est évaluée et classée à l'aide de chaînes HVI. En décembre 1997, environ 1100 de ces chaînes étaient déjà en service dans le monde. Toutefois, l'utilisation de ce type de classement demeure réduite dans certains pays producteurs du Sud où la méthode traditionnelle reste en vigueur.

La présence d'impuretés dans la fibre de coton est un problème qui se manifeste de plus en plus. Cette contamination entraîne des pertes de productivité et affecte la qualité du produit fini. Les filateurs, conscients des problèmes provoqués par les contaminants, sont de plus en plus sévères quant à la propreté de leur matière première. Ainsi, des décotes plus ou moins importantes sont appliquées aux cotons contaminés par des matières étrangères. Par ailleurs, les industriels du coton sont de plus en plus confrontés à des problèmes provoqués par des contaminants plus spécifiques nécessitant la détermination précise de la nature et de l'origine de chaque type d'impuretés rencontrées dans la fibre de coton.

La mesure de la teneur en matières étrangères toutes origines confondues, telle qu'elle est pratiquée, n'est plus adaptée aux besoins qualitatifs de l'industrie cotonnière. En effet, suivant la nature des

impuretés, les problèmes rencontrés par le filateur, ainsi que les moyens d'y pallier, peuvent différer. Il est donc devenu nécessaire d'identifier la nature et l'origine de chaque type d'impureté, afin de mesurer les risques de perturbation du processus de transformation et de dégradation de la qualité du produit fini. Ceci permettra à tous les acteurs de la filière d'envisager les solutions possibles, s'il en existe, dès les premiers stades du processus. En effet, au fur et à mesure que le coton avance dans la chaîne de transformation, les pertes économiques engendrées par des contaminants non détectés s'amplifient à cause de la valeur ajoutée au produit à chaque étape.

Bien que les contaminants d'origine artificielle constituent un problème préoccupant pour l'industrie du coton, ils demeurent marginaux par rapport au problème des impuretés d'origine naturelle. En effet, les impuretés naturelles proviennent de la plante ou de son environnement et sont de ce fait plus difficiles à éviter. Cette deuxième catégorie regroupe des particules de diverses origines, pouvant avoir des comportements différents pendant le processus de transformation, et des effets variés sur la qualité du produit fini. Parmi ces impuretés, on distingue les contaminations de nature entomologique qui engendrent un problème de collage qui se manifeste jusqu'au fil.

Le collage de la fibre est dû à la présence importante de sucres et, moins fréquemment, d'autres substances non cellulosiques (substances huileuses, graisses...etc.). Les sucres présents au niveau de la fibre peuvent être de deux types selon leur origine : les sucres physiologiques qui sont produits par la plante, et les sucres entomologiques sécrétés principalement par deux insectes : le puceron *Aphis gossypii* et l'aleurode *Bemisia tabaci* (mouche blanche). Notons que, d'après la bibliographie, la contamination par les miellats d'insectes est la plus importante. Le collage provoque d'importantes perturbations au cours de la filature ; il se traduit par des pertes de production et par la présence de défauts de qualité dans le fil.

Ce projet, objet de ce séminaire, avait donc pour but de clarifier les relations commerciales qui existent entre producteurs et utilisateurs des fibres de coton, dans le contexte difficile de la présence plus ou moins importante et variable des problèmes de collage. L'importance de l'effet annuel du problème de collage est une difficulté majeure et a des conséquences importantes sur la relation vendeur / acheteur. Certaines années sont 'collantes', d'autres non. Il faut ajouter l'impact du type d'insectes qui envahit les champs de coton. Il semble en effet qu'il y ait des effets différenciés sur les procédés de transformation selon le type d'insectes qui a pollué les fibres.

Une conséquence incidente de ces précédentes difficultés réside dans l'image, la réputation acquise suite à un problème de collage dans un pays producteur. Le Soudan, en acceptant de travailler sur ce projet, montre sa volonté de transparence au travers de tous les efforts développés pour limiter le problème, et ainsi satisfaire davantage de filateurs. En prenant le pas sur une réputation, il est possible que la démarche dégagée par toutes ces recherches puissent devenir un standard mondial en terme de classification sur le collage. Ce sont vos stratégies futures qui le détermineront.

Il est important de mentionner que ce projet a été établi et défendu par Eric Hequet en 1995/96, raison pour laquelle le Laboratoire de Technologie Cotonnière du Cirad-ca portait une importante responsabilité scientifique sur ce projet. Jean-Luc Chanselme en a ensuite endossé la responsabilité. Puis, en tant que responsable de ce laboratoire pendant la période d'exécution des recherches, j'ai été amené, en collaboration avec nos partenaires, à prendre certaines décisions qui ont conduit à doubler voire tripler certaines expérimentations spécifiques. Comme vous le verrez pendant ces trois jours, ces décisions ont quelques fois réorienté le projet dans des directions différentes de celles prévues à l'origine.

Pour toutes ces recherches, nous sommes partis d'hypothèses à valider par des expérimentations, des recoupements d'informations, etc... Je voudrais insister sur le fait que tous les résultats et conclusions de recherche présentés ici reposent sur des connaissances acquises au fil des années prises comme bases de nos expérimentations pour répondre à des questions que vous avez au niveau de chaque segment de la filière cotonnière, questions que nous avons transcrites en objectifs de recherche.

Notons que chacun de ces segments - producteur, égreneur, transitaire ou négociants, classeur, filateur, constructeur de matériel, chercheurs dans tous les domaines ... - peut avoir sa propre vision du problème du collage des fibres.

Pour tenter de résoudre ces questions, nous devons obtenir des informations de votre part. Ces informations, souvent techniques, nous ont été transmises tant qu'elles ne donnaient pas un avantage

technologique certain à son détenteur - j'y reviendrai. Elles ont servi de bases de travail et ont permis l'établissement d'hypothèses de travail pour la réalisation de nos travaux.

Cependant, comme pour toutes les expérimentations, les conclusions que nous allons vous présenter reposent sur ces hypothèses et sont limitées à un domaine de validité donné. Le risque d'une utilisation de nos conclusions dans d'autres contextes que celui précité, ou en oubliant ce contexte, est réel. Je me permets de vous demander d'être nos ambassadeurs auprès de tous les utilisateurs de ces résultats pour leur expliquer que, sorti d'un domaine de validité, un résultat ou une conclusion n'est plus valide ou doit être considéré avec précautions.

Pour revenir sur l'avantage technologique : comme je vous l'ai dit il y a quelques instants, les solutions techniques peuvent être transmises assez facilement. En revanche, d'autres informations sont inaccessibles. Ainsi, une recherche sur la faisabilité économique d'un classement commercial basé sur une mesure du collage a été conduite. Pour en effectuer la modélisation, des équations ont été utilisées. Elles utilisent un certain nombre de paramètres facilement accessibles : productions, salaires, coûts fixes, etc... En revanche, ces modèles nécessitent également des informations de prix qui semblent très 'sensibles' qui tiennent presque lieu de 'top-secret'. Il en est ainsi du prix des matières échangées. En sachant que le coût de la matière première utilisée par une filature représente 50 à 60 % de ses coûts, on comprend très bien qu'un avantage de prix - même infime - par rapport à un concurrent est un avantage indéniable dans le contexte de concurrence actuel, et que cette information ne nous soit pas communiquée. Dans ces conditions, les résultats que nous allons présenter sur la partie économique de ce projet auront des domaines de validité extrêmement restreints et les simulations réalisées seront fondées sur des hypothèses très larges. Cependant, les sessions de discussions qui ont été aménagées pendant ces trois journées seront l'occasion d'échanger nos expériences et connaissances, et pourront donner lieu à des étalonnages de modèle en fonction des informations que vous aurez bien voulu nous transmettre.

Ce projet a également eu une portée universitaire : en partenariat, l'Ecole Nationale Supérieure de Industries Textiles de Mulhouse, représentée par M. Renner, école rattachée à l'Université de Haute Alsace, et le Cirad ont encadré M. Omar Fonteneau-Tamime tout au long de son travail de thèse soutenue en juin 2000.

J'aimerais profiter de ce temps de parole pour remercier la délégation d'experts, représentée par M. Afzal, qui est venue effectuer un audit du travail réalisé sur le projet en avril 2000. Ils ont en effet validé nos hypothèses de travail et approuvé les résultats qui vont vous être présentés. Ils ont également approuvé, sur la base du travail réalisé alors, les conclusions et perspectives que nous présentions à ce moment-là.

Juste encore un mot pour remercier tous les orateurs qui sont venus nous présenter leurs communications sur ce qui se fait en matière de lutte contre le collage au niveau mondial.

Merci donc au 'Common Fund for Commodities' et à l'International Cotton Advisory Committee' pour leur soutien actif favorisant tout ce travail de recherche.

Merci également à tous les participants qui nous viennent de très loin pour assister à cette restitution. Je vous souhaite à tous un agréable séjour à Lille, et un séminaire riche d'échanges instructifs.

## Thèmes de discussion du séminaire de Lille

TERRY TOWNSEND

**Executive Director, International Cotton Advisory Committee, 1629K Street, NW, Suite 702, Washington DC, 20006, USA**

### Situation mondiale du coton

Il est estimé que les prix du coton ne retourneront pas, dans les années à venir, aux niveaux moyens qui ont prévalu pendant longtemps, ce qui rend les efforts visant à réduire les coûts de production et améliorer la qualité d'autant plus importants. Le déclin des prix du coton au cours de l'année 2001 nécessite que soient revues les prévisions générales concernant la structure du marché mondial du coton.

*L'International Cotton Advisory Committee (ICAC, Comité consultatif international du coton)* a pris conscience dès 1994 que le rendement mondial du coton n'augmentait pas et des études ont montré que le rendement de nombreux pays s'était stabilisé ou avait même commencé à diminuer à la fin des années 80. L'importance d'augmenter les rendements est soulignée par le fait que tous les bénéfices tirés de la production mondiale du coton entre 1950/51 et le début des années 90 provenaient de rendements accrus. Par conséquent, le rendement mondial n'augmentant pas dans les années 90, il est apparu qu'il n'y aurait pas d'accroissement de la production mondiale. Compte tenu de la croissance économique et de l'augmentation de la population entraînant un emploi accru du coton, il était estimé que la demande irait en s'accroissant sans que l'offre n'augmente, ce qui aboutirait à des prix au-dessus de la moyenne pour la plupart des campagnes.

Cette vue générale des principes de base du coton à l'échelle mondiale [offre stagnante contre demande accrue, avec comme résultat des prix au-dessus de la moyenne] semblait exacte au milieu des années 90 lorsque l'Indice Cotlook A est monté à plus d'un dollar américain par livre de fibre. La chute des prix au cours des années 1995/96, 1996/97 et 1997/98 paraissait s'expliquer par l'augmentation de la production après 1994/95 et il était généralement estimé que les prix exceptionnels de 1994/95 ne se maintiendraient pas. Lorsque les prix du coton ont continué à baisser en 1998 et 1999, la crise financière asiatique débutant en Thaïlande en 1997 auxquelles se sont ajoutées les dévaluations de monnaie en Russie et au Brésil en 1999 et les importations plus faibles de la Chine ont été mises en cause. L'hypothèse d'une offre réduite semblait toujours vraisemblable et il était attendu des prix du coton qu'ils montent en 2000/01. Et c'est bien ce qui s'est produit en 2000 puisque les prix ont grimpé jusqu'à 66 cents au mois de décembre, ce qui paraissait conforter les prévisions selon lesquelles les prix seraient au-dessus de la moyenne la plupart des années. Mais la chute brutale des prix en 2001 a fait tomber l'Indice Cotlook A à moins de 50 cents la livre, ce qui a obligé à revoir les hypothèses fondamentales selon lesquelles l'offre mondiale était stagnante alors que la demande augmentait.

La prévision d'un écart entre une offre stagnante et une demande grandissante s'est en partie vérifiée ; la demande de coton au niveau mondial a atteint un chiffre de 19,8 millions de tonnes en 1999/00 et devrait continuer à augmenter au cours des deux campagnes à venir dans la mesure où la croissance

économique mondiale s'améliore et les prix actuels du coton encouragent un emploi accru du coton. Cependant, l'hypothèse selon laquelle l'offre est stagnante ne paraît pas se confirmer. Alors que la production mondiale reste aux alentours de 19 millions de tonnes en 2000/01, il est prévu que la zone de culture du coton augmente en 2001/02 et que la production s'élève à 20 millions de tonnes, en dépit de prix approchant les niveaux les plus bas de ces 25 dernières années. En termes économiques, la courbe de l'offre mondiale du coton semble se déplacer vers la droite, ce qui signifie que, même aux prix actuels, la production s'accroît.

Quatre facteurs paraissent contribuer à l'augmentation de la zone de culture du coton malgré la faiblesse des prix : les améliorations technologiques, la force du dollar américain, le développement de nouvelles zones de cultures du coton et les mesures gouvernementales. La nouvelle technologie la plus manifeste est le génie génétique. Le coton produit par génie génétique représente déjà 16 % de l'ensemble des zones de culture du coton ; dans toute l'histoire de l'agriculture, c'est la technique qui a été adoptée le plus rapidement. Les variétés issues du génie génétique peuvent permettre des rendements plus importants. Toutefois, les impacts principaux de cette technologie sont des risques et des coûts réduits avec comme conséquences la culture de surfaces plus étendues et une production accrue. Les progrès supplémentaires apportés aux techniques établies telles que la gestion de l'irrigation, les formulations de pesticides, les procédés de traitement par les pesticides, les systèmes de culture à faible labour ou sans labour, les assolements et autres pratiques de gestion, contribuent également à la baisse des coûts de production et à l'augmentation de la production de coton, malgré trois campagnes successives affichant des prix inférieurs à 60 cents la livre.

La force du dollar américain favorise l'accroissement de la production dans les pays dont la monnaie s'est dépréciée. Le cours du dollar américain a augmenté d'un tiers par rapport au dollar australien au cours des trois dernières années, de 90 % par rapport au real brésilien, de 25 % par rapport au franc CFA de l'Afrique francophone et de 500 % par rapport à la livre turque. Ainsi, si les prix du coton exprimés en cents américains la livre sont parmi les plus bas de ces 25 dernières années, les prix dans les monnaies des pays producteurs hors Etats-Unis sont légèrement plus intéressants. Il est à noter qu'en Argentine où le peso est lié au dollar américain l'industrie du coton n'est pas en expansion.

La multiplication des zones de culture du coton au Brésil et en Turquie contribue à l'augmentation de la production mondiale. Les coûts de production au Mato Grosso, au Brésil, sont estimés à 35 dollars américains la livre pour des entreprises bien gérées et la production est passée de 30 000 à 450 000 tonnes au Mato Grosso depuis le milieu des années 90. Le développement de l'irrigation dans l'est de la Turquie est bien documenté et la région du projet de l'Anatolie du sud-est représente maintenant 450 000 tonnes de la production, alors qu'elle fournissait 164 000 tonnes en 1994/95 lorsque l'Indice Cotlook A était en moyenne supérieur à 90 cents la livre. Ensemble, le Mato Grosso et l'est de la Turquie représentent 700 000 tonnes supplémentaires au niveau de la production mondiale de coton qui est toujours en augmentation, même aux prix actuels, ce qui n'était pas le cas en 1994/95.

Les mesures prises par les gouvernements pour venir en aide aux fermiers et à la production nationale pendant les périodes de difficultés économiques ont également un impact sur l'offre mondiale du coton. Les Etats-Unis, l'Union européenne, la Chine, le Mexique, le Brésil, l'Egypte et la Turquie ont mis en place des programmes de soutien aux cultivateurs du coton. Au total, il est estimé que les mesures gouvernementales permettent de faire monter la production mondiale de deux millions de tonnes par rapport à ce qui serait produit aux prix actuels en l'absence de mesures.

Une conséquence de l'augmentation de la production mondiale est qu'il est peu probable que les prix retournent à des niveaux moyens dans un avenir proche. Les estimations des moyennes de campagne de l'Indice Cotlook A par le secrétariat restent inférieures à 60 cents la livre pour les campagnes à venir. Naturellement, les conditions météorologiques peuvent modifier ces prévisions de prix selon les campagnes. Mais, plutôt que les prévisions sous-jacentes annonçant des prix du coton avoisinant 80 cents la livre, il semble maintenant plus probable que la tendance du niveau moyen des prix devrait se situer au-dessous de 70 cents la livre, par comparaison au prix moyen de 73 cents depuis 1973/74. Ces prix bas profiteront par la suite aux consommateurs et le taux de croissance de la consommation de coton à l'échelle mondiale peut retrouver une valeur de 2 % par an, ce qui était courant avant le milieu des années 80. Cependant, la persistance de prix bas va bien évidemment se traduire par des contraintes accrues au niveau des producteurs, ce qui entraînera une utilisation moins intensive

d'intrants, des efforts constants pour réduire les coûts à l'aide des technologies et une accentuation des conflits diplomatiques au sujet de mesures gouvernementales.

Ceci signifie que le travail du *Common Fund for Commodities* (CFC, Fonds commun pour les produits de base) consistant à financer des projets bénéficiant directement aux producteurs dans les pays les moins avancés est appelé à prendre de plus en plus d'importance.

## Le collage touche un quart de la production mondiale

Le collage touche un quart de la production mondiale et un travail considérable a été effectué sur la nature de la contamination par les sucres. Toutefois, la solution au problème du collage réside dans l'élimination des insectes responsables du collage. Ceci fait l'objet d'un projet entrepris avec le soutien financier du CFC et les résultats seront présentés lors de la session suivante.

## Des projets formidables

Le projet actuel a permis des progrès formidables tant au niveau des connaissances sur la séparation du coton collant du coton non collant qu'en ce qui concerne les techniques de filature où sont mélangés cotons collants et cotons non collants. C'est toute la filière du coton, des producteurs aux fabricants textiles, qui va bénéficier des résultats de ce projet.

## ICAC : Organisme international de produits pour le coton

L'ICAC a été déclaré Organisme international de produits pour le coton en 1991, et des liens forts de collaboration ont marqué la décennie qui s'est écoulée. Grâce aux efforts du CFC, 9 projets consacrés au coton, représentant plus de 50 millions de dollars, ont été mis sur pied et contribuent à l'amélioration de l'économie mondiale du coton. J'aimerais remercier M. Boehnke et les pays membres du CFC d'avoir fourni ces ressources en vue d'améliorer les marchés des produits de base. J'aimerais également remercier les organisateurs de ce dernier séminaire d'avoir permis que cette réunion soit la plus productive possible.

# Dernier séminaire consacré au projet « Improvement of the marketability of cotton produced in zones affected by stickiness »

ROLF W. BOEHNKE

**Directeur général, Common Fund for Commodities, Willemskade 55, 1072 AB – Amsterdam, Pays-Bas**

M. le président, M. Terry Townsend, directeur général de l'*International Cotton Advisory Committee* (ICAC, Comité consultatif international du coton), M. Abdin Mohamed Ali, directeur général de la Sudan Cotton Company, chers participants, Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de vous accueillir à ce séminaire qui se tient à Lille, une ville connue pour ses liens avec l'industrie textile, aujourd'hui comme hier.

C'est avec plaisir que je participe à ce séminaire qui me donne la possibilité de vous faire part de certaines de mes réflexions concernant ce projet, son contexte, sa réalisation et ce qu'il en est attendu. Je n'entrerai pas dans les détails des questions techniques dans la mesure où celles-ci seront discutées de façon bien plus satisfaisante par les nombreux experts compétents qui interviendront au cours de ce séminaire.

Je vais plutôt me limiter à rappeler la mission et les activités du *Common Fund for Commodities* (CFC, Fonds commun pour les produits de base), et j'aborderai ensuite certains des aspects saillants du projet.

Comme la plupart d'entre vous le savez, le CFC est une institution financière intergouvernementale autonome créée dans le cadre des Nations Unies en 1989. Le CFC a établi un partenariat avec 104 états membres et 3 organisations intergouvernementales.

La mission du CFC est de favoriser le développement socio-économique des producteurs de produits de base et de participer au développement de la société dans son ensemble. Conformément à son approche fondée sur le marché, le CFC se concentre sur les projets de développement des produits de base financés par ses ressources, qui sont constituées par les souscriptions au capital par des états membres, les contributions volontaires et les intérêts capitalisés. Grâce à une collaboration avec d'autres institutions consacrées au développement, le secteur privé et la société civile, le CFC s'efforce d'avoir une efficacité et un impact absolus en termes de développement des produits de base.

L'intérêt principal du CFC réside dans les produits de base, ceci pour de bonnes raisons. De nombreux pays en voie de développement, et d'autres moins développés, sont fortement dépendants des produits de base qui constituent l'épine dorsale de leur économie et représentent la plus grosse part des ressources qu'ils retirent de leurs exportations. Il est estimé qu'environ un milliard de personnes tirent une partie importante de leurs revenus de la production des produits de base destinés

à l'exportation. Ce nombre augmenterait considérablement si la production réservée à la consommation intérieure et aux besoins de subsistance était prise en compte. Il est également à noter que ce sont souvent les couches les plus pauvres de la population qui sont impliquées dans la production des produits de base. Le CFC traite par conséquent d'une question centrale dans le développement de nombreuses régions du monde.

Le CFC fonctionne selon une approche originale qui consiste à se concentrer sur un produit de base plutôt que sur un pays, qui est une approche plus traditionnelle. Ceci se traduit par une analyse des problèmes généraux des produits de base touchant plusieurs pays. Les activités du CFC sont essentiellement consacrées à des mesures de développement des produits de base destinées à améliorer les conditions structurelles des marchés et la concurrence et les perspectives à long terme de produits de base spécifiques. Elles comprennent la recherche et le développement, un renforcement de la productivité et de la qualité, des transferts de technologies, la diversification et la transformation, ainsi que des améliorations de la commercialisation et du développement des produits. En deuxième lieu, le CFC soutient des activités de développement des marchés des produits de base qui sont une aide aux pays en voie de développement et, plus particulièrement, aux pays les moins avancés, mais aussi aux pays en voie de transition, afin de leur permettre d'avoir un rôle véritable dans une économie mondiale libéralisée. Les projets dans ce domaine comprennent le développement du marché au comptant, le renforcement de l'infrastructure du marché, l'aide aux initiatives du secteur privé et la gestion des risques des produits de base.

Le CFC se concentre sur des projets à fort impact et de faible coût, qui semblent pouvoir devenir autonomes, et il implique, lorsque cela est possible, le secteur privé. A la date du mois de mai de cette année, le CFC avait donné son aval à 96 projets ordinaires dont le coût total s'élève à environ 290 millions de dollars américains. Le CFC participe au financement de ces projets à hauteur de 45 %, le solde provenant d'autres bailleurs de fonds et des institutions participantes au travers de contributions de contrepartie. Ce pourcentage élevé de cofinancement est la preuve du rôle de catalyseur joué par le CFC au niveau du développement des matières premières. La taille de projet moyenne avoisine les trois millions de dollars américains avec une durée comprise entre deux et cinq ans. Outre les projets ordinaires, le CFC a donné son aval à 20 projets dits « projets accélérés ». Il s'agit de petits projets où la participation du CFC peut atteindre jusqu'à 60 000 dollars américains.

Le CFC est une institution financière et en tant que telle ne réalise pas ses propres projets. Les projets sont soumis par des Organismes internationaux de produits, au nombre de 24, qui sont des organisations intergouvernementales, comme l'ICAC, et se spécialisent dans des produits de base spécifiques. Outre le coton, le CFC est en mesure d'apporter son soutien à environ 60 autres produits de base.

J'en viens maintenant au projet qui va occuper le centre de nos discussions lors de ce séminaire.

Le collage du coton est une des préoccupations majeures des producteurs de coton comme des consommateurs. Le collage affecte aussi bien la qualité de la fibre que son aptitude au traitement. L'augmentation croissante de matériel de filature industriel à haute vitesse rend d'autant plus importante la nécessité de disposer de fibre propre de qualité uniforme, sans les irrégularités qui gênent la filature. Alors que la plupart des formes de pollution sont détectables par inspection visuelle avant l'étape de filature, il est fréquent que le collage ne devienne évident qu'au cours de la filature en se traduisant par des casses répétitives. Réalisées au moment opportun, une détection fiable et une évaluation de l'importance du collage peuvent réduire les problèmes rencontrés lors de la filature et permettre aux filateurs de mieux tirer parti des capacités de leurs machines avec des vitesses plus grandes et une qualité accrue.

Naturellement, il serait encore mieux de prévenir la contamination et de produire du coton propre et de la fibre propre. Toutefois, le coton étant un produit naturel, il n'est pas toujours possible de le protéger contre la contamination. Comme vous pouvez le savoir, le CFC a financé un projet récemment mené à bien concernant la lutte intégrée contre les ravageurs du coton, en s'attachant plus particulièrement à la protection des cultures contre les pucerons et les aleurodes qui sont les principaux responsables du collage du coton. Ce séminaire sera l'occasion pour M. Gadi Forer de nous présenter les principaux résultats et recommandations du projet consacré aux aleurodes, réalisé en Israël, en Egypte, en Ethiopie et au Zimbabwe ; les résultats de ce projet ont par ailleurs fait l'objet de deux publications techniques disponibles auprès du CFC et de l'ICAC.

Nous constatons avec satisfaction que l'Agence d'exécution du présent projet sur le collage est basée dans un pays moins avancé et qu'il bénéficie du soutien d'agences de coopération de pays d'économie développée. Il a été démontré que ce projet constituait un exemple important de coopération entre des équipes de projet situées au Soudan et d'autres en Europe. Lors de ma visite des sites où se déroulaient les projets à Khartoum et à Ouad Medani au cours d'une mission au Soudan en février 1999, j'ai été très impressionné par le travail professionnel accompli par l'équipe du projet.

M. le président, serait-il possible de proposer que, lors des communications et des discussions qui vont avoir lieu au cours des jours prochains, nous réfléchissions à la manière dont les résultats du projet peuvent être mis en application et devenir rentables, tout en envisageant ce qu'il reste à réaliser. Une réflexion fondamentale sera de savoir si le matériel et les méthodes proposés vont convaincre les acheteurs de coton que le degré de collage déclaré est correctement évalué et si cela se traduira par une majoration des prix pour les producteurs.

Je termine en exprimant tous mes vœux de réussite pour le déroulement de ce séminaire.

Je vous remercie, M. le président.

# Intervention de l'agence d'exécution du projet : la Sudan Cotton Company

ABDIN MOHAMED ALI

**Directeur général, Sudan Cotton Co., P.O. BOX 1672, Khartoum, Soudan**

Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui et de vous accueillir à l'occasion du dernier séminaire consacré à notre projet intitulé *Improvement of the marketability of cotton produced in zones affected by stickiness*, à savoir l'amélioration des possibilités de commercialisation des cotons provenant de zones touchées par le collage. Je suis vraiment très honoré de voir tant de scientifiques éminents et d'hommes d'affaires importants parmi l'assistance, venus s'informer de l'expérience que nous avons acquise au cours de ces trois dernières années de labeur, au Soudan comme en France.

Le Soudan est extrêmement redevable au *Common Fund for Commodities* (CFC) et à l'*International Cotton Advisory Committee* (ICAC) d'avoir apporté leur soutien à la réalisation de ce projet dans notre pays. La *Sudan Cotton Company* (SCCL) a eu le privilège d'être désignée comme agence d'exécution du projet. Au nom de la SCCL et de l'agence d'exécution du projet, je voudrais profiter de cette occasion pour vous remercier d'avoir répondu à notre invitation et d'être présents ici aujourd'hui.

Au nom de l'agence d'exécution du projet, j'aimerais également remercier tous les organismes impliqués dans les diverses activités du projet, le CIRAD, l'IFTH et l'ARC, et je voudrais faire part de mon admiration pour le formidable esprit de coopération et de travail d'équipe qui a régné parmi les participants au projet. Cet esprit est le facteur clé qui a permis d'obtenir les résultats qui vont être présentés aujourd'hui et les deux jours suivants.

Sur le plan des bénéfices tirés du projet, nous disposons dorénavant d'une méthodologie objective, et non pas subjective comme celles employées précédemment, méthodologie à l'aide de laquelle nous sommes capables de mesurer le collage du coton, grâce à la technologie moderne. Celle-ci n'existait pas il y a dix ans seulement, et toutes ces méthodes subjectives qui prévalaient alors étaient utilisées de manière particulièrement adroite par certains, tout en n'étant que de très peu d'intérêt pour le producteur.

Il est vrai que les résultats restent en-deçà de nos intentions et de nos principales aspirations ; cependant, ces résultats sont extrêmement importants en ce qui concerne les producteurs de coton, notamment dans les pays en voie de développement. Pour des raisons pratiques, il n'a pas été possible d'établir des seuils, acceptés au plan international, permettant de définir les différents niveaux de collage. Il est devenu évident que de tels seuils seraient extrêmement difficiles à établir, tout collage, aussi minime soit-il, s'avérant avoir un impact négatif sur l'efficacité ou la qualité, voire les deux. Toutefois, cette technologie et cette méthodologie permettent de stratifier, de façon très satisfaisante, la production de coton par catégories en fonction du taux connu de collage. Il serait possible de garantir ces taux s'il était possible de maîtriser les variations. Les prix pourraient alors être négociés en conséquence, sur la base des arguments du producteur, une telle garantie étant également

importante pour le négociant et le filateur dans la mesure où elle leur permettrait des choix plus justes reposant sur la connaissance exacte de ce qu'ils achètent.

Les bénéfices que cela représente pour la Sudan Cotton Company et l'ensemble de la filière du coton de notre pays sont énormes et profitables. Le fait de disposer d'un noyau de scientifiques et de techniciens du coton bien formés, ayant travaillé en collaboration avec des organismes internationaux de recherche et de technologie comme le CIRAD et l'IFTH, constitue un atout de taille.

Nous nous sentons désormais mieux à même de traiter notre préoccupation principale concernant le coton, à savoir le problème du *collage*. La technologie est dorénavant disponible au Soudan. Grâce au savoir-faire scientifique et technique acquis à l'occasion de ce projet, nous sommes prêts à travailler pour fournir à nos clients, à l'échelle mondiale, un coton qui soit non seulement le meilleur en termes de qualité de fibre mais qui soit aussi indemne de contamination et collage.

En vous remerciant encore une fois.

# Agricultural Research Corporation et son programme coton

DR. AHMED S. FADLALLA

**Agricultural Research Corporation, GEZIRA research station, Cotton Research Program, Wed Medani, Sudan**

Bonjour, Mesdames et Messieurs, et meilleures salutations du Soudan.

En fait, la partie ARC a été très bien décrite par M. Abdin. Je vais donc vous donner quelques informations de l'ARC, de son programme coton et comment il a été créé.

Le thème du collage est très centrale et très importante pour nous à l'ARC car nous représentons l'organisme dont le mandat est de conduire des recherches sur tous les problèmes qui ont trait aux productions agricoles et leurs problèmes de marketing. L'ARC est un organisme autonome au sein du Ministère de l'agriculture, alors qu'il a été rattaché au Ministère des Sciences et de la Technologie, mais cela n'est pas très important pour l'ARC car il n'y pas eu de changement de son mandat.

L'ARC a été établi en 1902, et il n'a pas cessé de continuer les développements de technologies et de définir des recommandations pour l'amélioration de la productivité et de la qualité des cultures variées du Soudan.

Le programme de recherche coton est le plus grand et le plus important programme de recherche au sein de l'ARC, et cela est vrai depuis longtemps.

Le coton est planté au Soudan depuis près de 800 années. Ceci est un fait très connu, et sa commercialisation a commencé vers 1867 comme l'a mentionné M. Abdin.

La recherche sur le coton a commencé avec le début de l'ARC en 1902. Pendant cette période de 100 ans, jusqu'à 39 variétés ont été créées par le programme coton. Ces variétés ont été développées pour les différentes zones écologiques du pays et pour les systèmes de culture irrigués ou non. Ces variétés ont abordés toutes les contraintes de bactériose, *leafcurl*, fusariose, précocité, infestation d'insectes, adventices et tolérance au champ. Le programme s'est intéressé à toutes les contraintes biotiques et abiotiques et a mis au point des recommandations technologiques adéquates

Le problème du collage continue à être le principal souci du programme coton. Le problème devient réellement important en 1960 et dans un temps très court, il a été identifié par les chercheurs comme étant la conséquence des sécrétions sucrées des mouches blanches et des pucerons.

Les recherches ont été intensifiées en conséquence et un succès considérable a été atteint au niveau de la recherche dans la lutte contre ces insectes. Mais malheureusement le problème reste du fait que les applications sont restées en retard par rapport à la recherche. Dans tous les cas, les populations d'insectes et le niveau de collage a remarquablement baissé. Malheureusement, cette réduction du collage ne s'est pas reflétée sur les prix.

La production nationale est restée stigmatisée et étiquetée comme collante dans l'esprit des acheteurs et le marché international. Nos propres évaluations dans notre laboratoire de technologie ont révélé que, tous les ans, il existe une part considérable de notre coton qui est ou non-collant ou faiblement collant qui devrait obtenir un prix comparable à celui du coton non contaminé, mais cela n'a pas été le cas. Cette proportion était dans la plupart des cas supérieure à 50 %.

Et l'attitude du marché n'a pas changé. L'objectif de développement de méthodes reconnues pour séparer le coton collant du non-collant était une bonne idée qui vint à temps pour nous. L'ARC ne pouvait qu'accepter avec plaisir de prendre part à ce projet pour développer la technologie d'échantillonnage et réaliser les évaluations du collage avec le SCT. C'est ce que nous avons fait et nous l'avons fait avec plaisir.

Merci de votre attention.